

Le discours amoureux dans le contexte manuscrit (à partir du *Vrai chiment d'amours*)*

Valeria Russo
Università di Padova – Sorbonne Université

RÉSUMÉ : *Le Vrai chiment d'amours est un texte anonyme à caractère didactique, qui s'attache à la représentation d'un idéal amoureux conjugal, basé sur la fidélité et sur la loyauté réciproques et indissolubles. Dans son ensemble, le modèle amoureux fourni se détache, à la fois par son esthétique et par son éthique, de la représentation de l'eros courtois. Les réseaux intertextuels qui s'engendrent autour du Vrai chiment permettent de confirmer le rôle de cette discipline amoureuse. Afin de déceler la visée de ces textes et leur statut littéraire, l'étude explore cette œuvre-clef à un niveau syntagmatique (le ms-recueil en question, qui représente un contexte de départ cohérent) ainsi que paradigmatique (chaque œuvre dans sa propre tradition manuscrite).*

MOTS-CLÉS : *Art d'aimer – Traité d'amour – Arbres – Arbre d'amour – Speculum amoris – Amour conjugal – Savoir encyclopédique – Manuscrit-recueil*

ABSTRACT : *The Vrai chiment d'amours is an anonymous didactic poem, focused on the representation of conjugal love, based on mutual fidelity and an insoluble loyalty. Overall, the ideal of love that is provided is disconnected from the classical representation of courtly eros, both in an aesthetical and ethical meaning. Especially in the manuscript-recueil of the Sainte-Geneviève Library 2200, the intertextual networks that are built around the Vrai chiment confirm the role of this lovers' discipline, revealing the purpose of all these texts and their literary function. In order to understand such inter-*

* Cette contribution s'est nourrie de nombreuses et enrichissantes discussions. Le dialogue avec les invités à la Journée d'étude, en particulier, a considérablement contribué à élargir les horizons de cette étude. Je tiens spécialement à remercier Sylvie Lefèvre pour ses conseils et pour sa soigneuse relecture. Je voudrais, enfin, réitérer mes remerciements à Federico Saviotti pour son intérêt, ainsi que pour ses généreuses suggestions.

textual dynamics, this research studies the poem through a syntagmatic level (the ‘ms-recueil’ in question, which represents a coherent starting context) as well as through a paradigmatic level (each work in its own manuscript tradition).

KEYWORDS : *Art d’aimer – Theoretical and practical love – Arbres – Arbres d’amour – Speculum amoris – Conjugal love – Encyclopaedic knowledge – Manuscrits-recueil*

Dou vrai chiment d’amours (VraiChim)¹ n’est pas un texte à très nombreux témoins. L’intérêt de sa tradition manuscrite ne réside pas dans l’hyper-trophie, mais au contraire dans son statut cohérent et circonscrit. Ce texte n’est conservé que par deux copies (le Ste-Gen. 2200 et le BnF, fr. 1553), quoique sa marque sur deux autres œuvres que nous connaissons mette en évidence une diffusion non négligeable.² Compte tenu de son irradiation manuscrite restreinte, ce sont en réalité d’autres éléments qui permettent de légitimer la place de cette œuvre dans le cadre de l’étude sur les manuscrits-recueils : sa valeur littéraire ambiguë et liminaire, son rapport avec les œuvres limitrophes et les réseaux textuels qu’elle engage.

Le but de la présente enquête est de fournir des données complémentaires au périmètre tracé par l’examen des œuvres-charnières qui traversent les mss-recueil. D’un côté, dans le cadre du contact entre la matière scientifique et le discours amoureux, il a paru nécessaire de sonder l’un des deux domaines ‘à l’état pur’. Les autres études présentées dans ces Actes ont déjà pu considérer des textes-clefs qui touchent en même temps à la matière morale, scientifique, encyclopédique et amoureuse ; mais la question reste ouverte de savoir quel *type d’amour* habite quel *type de tradition* attestée par ces grands objets qui rassemblent tant de textes. Il sera question, dans un second temps, de mettre en évidence les liens entre les écrits de matière exclusivement amoureuse et les textes scientifiques : une relation qui peut être interprétée à partir du contexte manuscrit spécifique.

¹ Pour les références abrégées aux œuvres, nous employons les sigles du *DEAFBibliÉl*.

² Des calques et des renvois au VraiChim ont été repérés dans un salut d’amour du ms BnF fr. 837, cf. *Lettres d’amour du Moyen Age*, Lefèvre – Ulders *et. al.* (éd.), salut 20, pp. 340-347, ici p. 341 ; un autre texte qui s’inspire du VraiChim est *De Venus la deesse d’amor*, conservé dans le ms Arsenal 3516, cf. *De Venus la deesse d’amor* (éd. Foerster).

Pour répondre à ces interrogations, il faudra suivre un double cheminement. Sur la base de l'examen du texte primaire, les informations liées au contexte seront exploitées : celui du *VraiChim* dans l'un des deux mss qui le transmettent, le ms. de la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris 2200. Ce recueil se caractérise de manière significative par la proximité entre les œuvres scientifiques et celles consacrées à la matière amoureuse, distribuées dans deux sections différentes du recueil. L'étude du contact entre le *VraiChim*, texte de départ de cette enquête, et les autres œuvres de la section amoureuse repose sur un second niveau d'analyse : l'examen de la tradition de tous les écrits brefs transmis dans ce même manuscrit. Il sera ainsi possible d'esquisser, sur la base de données socio-historiques et culturelles liées au ms., la morphologie doctrinale que ce rassemblement d'œuvres voulait originellement dessiner.

D'un point de vue syntagmatique, il a été possible de réaliser un examen de l'œuvre à travers son dispositif particulier de transmission – question centrale dans le cadre de la proposition méthodologique de ces Actes, en ce qu'ils envisagent le « *manuscript-centered model* »³ dans une perspective paradigmatique, nous avons pu examiner quel type de savoir amoureux un ensemble déterminé de mss-recueil nous lègue dans des contextes d'alliance thématique avec des sujets divergents. Par ailleurs, ce double intérêt, centré à la fois sur l'objet matériel et sur l'œuvre autonome, correspond au point d'intersection de deux approches épistémologiques : la démarche interprétative du ms-recueil se situe dans la lignée des acquis d'Azzam, Collet et Foehr-Janssens,⁴ mis en pratique dans les volumes *Le recueil au Moyen Âge*.⁵ Mais l'étude de l'*objet* de la transmission s'accompagne de l'examen du *sujet* de la transmission, voire du texte lui-même : ce dernier ne peut guère être mieux appréhendé qu'en l'observant à la lumière de sa tradition manuscrite.⁶ Le but de l'étude n'est donc ni le ms-recueil seul, comme entité conceptuelle et matérielle, ni unique-

³ La formule de Masters 1994 (p. 169) est réemployée par Varvaro 2001 : « Le “*manuscript-centered model*”, dont nous ne pouvons pas ne pas tenir compte à partir du moment où nous nous apercevons qu'il correspond à la vie réelle de la littérature du XII^e s. (et du suivant au moins), nous impose d'accorder la plus grande attention à l'individualité de chaque manuscrit, dans son ensemble et pour chacun des textes qui y sont contenus », pp. 63-64.

⁴ Cf. Azzam – Collet – Foehr-Janssens 2005. Le même champ de travail a été, en outre, préalablement sondé dans Azzam – Collet 2001.

⁵ Foehr-Janssens – O. Collet 2010.

⁶ Cf. Masters 1994.

ment le texte, vecteur d'un message, mais les deux éléments en même temps.

1. *Le contexte manuscrit*

Le ms-recueil 2200 conservé à la Bibliothèque Sainte Geneviève de Paris⁷ est un volume de taille moyenne (187 × 135 mm) en parchemin, comptant 207 feuillets,⁸ richement décoré par de nombreuses peintures⁹ et par des petites initiales de couleur rehaussées d'or.¹⁰ Le texte est transcrit sur deux colonnes. Achievé le 18 mars 1277 d'après l'une des notes du copiste à la fin du deuxième texte,¹¹ le ms. est sans doute le fruit d'une seule main.¹² Långfors affirme que la *scripta* présente des traits clairement picards, localisables dans le nord-est du domaine, « non loin de la frontière wallonne ». ¹³ Segre situe ce ms., qu'il attribue à un copiste picard, dans l'aire nord-orientale de la Picardie, peut-être à la limite de la Flandre française.¹⁴ La localisation septentrionale proposée par ces deux philologues

⁷ Le ms. est disponible en ligne : <https://archive.org/details/MS2200>.

⁸ Il manque un feuillet entre 183 et 184, un autre entre 188 et 189, sans lacune dans la foliotation. Il manque également deux feuillets entre les ff. 206 et 207.

⁹ Les miniatures de petites dimensions (35 x 58) sont très nombreuses ; on en compte également une moyenne (198v) et cinq à pleine page, aux ff. 34v, 115v, 118v, 119r et 166r. Cf. *Section romane, notice de "PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2200"* dans la base Jonas-IRHT/CNRS (permalink : <http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/49130>). Consultation du 01/02/2019.

¹⁰ Cf. Boinet 1921, p. 59.

¹¹ La datation est insérée à la fin du premier et du deuxième texte dans deux colophons latins qui proviennent sans doute de la main du copiste, aux f. 46vb et f. 120va. La première datation (1277) semble pourtant postérieure à la deuxième (le jeudi avant le dimanche des Rameaux 1276, c'est-à-dire notre 18 mars 1277). Dans un troisième colophon placé à la fin du RobOm-Mir, le copiste transcrit l'*explicit* de son modèle, contenant donc la date d'achèvement de l'œuvre, et non celle de la copie (« Che sache tout a le parclose / ke parfaite fu ceste cose / ki con nons [*sic*] dist ciels ki l'escrist, / l'an nostre siengneur Jhesucrist / mil deus cens et sietante et sis, / le jour saint Marcel de Pairs [...]. », vv. 646-652). Le copiste explique avoir transcrit et traduit ces vers à partir du colophon original, qui était écrit en latin : « Pour chu le volt en romans faire / ke lai i prengnent exemplaire. » (vv. 655-656).

¹² Cf. Kohler 1896, pp. 283-285 ; Lucken 2010, pp. 116-117.

¹³ Långfors 1924, p. 26.

¹⁴ Richart de Fornival, *Li bestiaires d'amours*, (éd. Segre), pp. 230-231. Voir aussi Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour*, (éd. Bianciotto), pp. 96-97.

¹⁵ Stones 1990, p. 324.

est confirmée par celle des miniatures (Saint-Omer ou Théroouanne).¹⁵ Le codex fait partie du fonds de Sainte Geneviève depuis 1753. En voici la table des matières :

- Folio 1ra – 46vb : Guillaume de Conches, *Philosophia mundi* suivi du *De anima*
- Folio 47ra – 120va : Gossuin de Metz, *Image du Monde*
- Folio 120va – 130rb : *Lapidaire* (première traduction du *Lap.* de Marbode dans lequel s'intercale le *Lap.* 'de Modène')
- Folio 130rb – 133vb : Anonyme, *Lapidaire* (traduction du chapitre 24 du livre XVI des *Étymologies*)
- Folio 134ra – 149vb : Simon de Compiègne, *Comput*
- Folio 150ra – 151rb : Anonyme, *Algorithme*
- Folio 151va – 163vb : Anonyme, *Géométrie*
- Folio 164r : blanc
- Folio 164va – 172va : Robert de l'Orme, *Miroir de vie et de mort* (RobOmMir)
- Folio 173ra – 191va : Richard de Fournival, *Bestiaire d'amour* (BestAmFourn)
- Folio 191va – 197vb : Anonyme, *Biauté d'une dame* (AmoursBiauté)
- Folio 198ra – 203va : Anonyme, *Arbre d'amour* (ArbreAm)
- Folio 204r – 207r : Anonyme, *Vrai ciment d'amour* (VraiChim)
- Folio 207r – 207v : Anonyme, *Druerie du villart*

Le *codex* présente une nette bipartition. Ses deux sections sont délimitées par le f. 164r qui reste blanc, et qui sert de démarquage paratextuel. La première section regroupe des traités de matière philosophique et scientifique. Le début de la seconde section, qui présente dès les titres et rubriques une connotation clairement amoureuse, est marqué par le texte allégorico-moral RobOmMir, suivi par le BestAmFourn. Ces deux œuvres, qui peuvent être considérées comme une unité logique et thématique cohérente dans leur vocation allégorique, sont les voies d'accès à la partie finale du recueil. Prennent ici place les quatre traités anonymes de matière amoureuse, parmi lesquels on compte – en avant-dernière position – le VraiChim. En termes de distribution de la matière, on constate un relatif équilibre entre le nombre d'œuvres scientifiques (entre six et sept) et les six traités penchant vers l'argument éthico-amoureux. Pour ce qui est de la répartition matérielle, en revanche, la matière scientifique prévaut largement, occupant, avec 163 pages contre 44, environ 74% des feuillets (textes et images compris).

¹⁵ Stones 1990, p. 324.

Il semble donc clair que ce recueil a été conçu en deux parties, selon une délimitation logique et thématique évidente ;¹⁶ mais cette correspondance entre notre horizon d'attente et l'ordre interne du recueil ne suffit pas à clarifier les interrogations qui surgissent au vu de la juxtaposition entre 'science' et 'amour'.

Cette proximité nous en dit peut-être davantage sur le but de ces textes scientifiques, bien définissables par leur genre et par leur sujet. Il serait également légitime de s'interroger sur le statut d'œuvres telles que les traités de matière amoureuse qui, en revanche, sont moins nettement définissables. Il pourrait sans doute être possible d'alléguer un horizon supplémentaire à celui de la *dispositio* et du principe moralisant de l'opposition des contraires.¹⁷ Ce rapprochement répond-il, alors, à un autre type d'attente plus précis ?

2. La section 'charnière'

Le texte qui ouvre la seconde section du recueil est le RobOmMir. Le poème, daté de 1266,¹⁸ est la seule œuvre de tout le ms. dans laquelle l'au-

¹⁶ Cf. Azzam – Collet 2001 : « [...] il reste difficile, pour ne pas dire impossible, de déceler en chaque agencement une cohérence absolue, ou d'en réduire le principe à un seul facteur d'organisation, tout texte ou groupe d'écrits pouvant d'autre part être saisi, de cas en cas, dans une variété de configurations qui remettent souvent en cause nos catégories "rationnelles" de classification », p. 209.

¹⁷ Nous nous référons à la tentative d'interprétation de Heneveld 2010 : « Perçus comme de longs discours hétérogènes, les recueils auraient ainsi été organisés suivant des indications fournies par les traités de rhétorique. » L'une des pratiques possibles de l'art rhétorique classique justifierait l'emplacement des arts d'aimer à la fin des recueils par « l'importance des passions et des émotions dans la péroraison ». Une explication supplémentaire pourrait être repérée dans le *Ad Herennium* de Cicéron, qui identifie le début et, surtout, la fin d'une œuvre comme « l'endroit idéal pour l'amplification ». C'est justement à travers cet outil rhétorique qu'il serait possible « d'exposer un thème par lui-même et par son opposé ». En ce sens, on pourrait croire que « les recueils reflètent ce même principe, montrant comment aimer, et comment ne pas aimer ». En d'autres termes, « il faut traverser le bien et le mal pour pouvoir en faire la différence et choisir le bon chemin. Les recueils offrent aux lecteurs une connaissance des faces et forces opposées du désir amoureux. » (pp. 153-156).

¹⁸ Les autres copies rapportent une datation plus tardive, jugée erronée par Långfors 1924, p. 35.

teur est nommé¹⁹ et présente trois prologues de différentes longueurs, puis 688 octosyllabes en couplets. La *scripta* présente des traits septentrionaux qui concordent avec l'origine septentrionale de l'auteur, comme en témoigne son nom (Lomme, Lille/Nord).²⁰

L'orientation idéologique du texte est anticipée dans les prologues, qui dévoilent d'un ton moralisant et doctrinal le sens de l'allégorie. Le texte commence avec la prise de parole de l'auteur : il s'adresse directement au public (« Entendés cha, soit hon, soit femme », v. 1) pour que les auditeurs bénéficient des enseignements contenus dans son songe. Dès les premières réflexions, la visée de ces préceptes apparaît clairement. L'auteur dénombre les risques de la vie terrienne qui, au passage dans l'au-delà, est jaugée à l'aune des mérites acquis.

Le récit, relaté à la première personne,²¹ s'inscrit dans la représentation d'un rêve à caractère exemplaire :

Un songe vous volrai conteir,
proi vous kel voilliés escouter, [...]
en fable oïr et entendre
puet on sovent exemple prendre.²²

La vision se déroule autour d'un arbre sur lequel trône, richement habillée, une dame personnifiant la vie. Sur une échelle appuyée à sa gauche monte une figure féminine, quant à elle fort laide, représentant la mort. Le diable, qui maintient l'échelle, incite Mort à assaillir la belle dame, proie impuissante car distraite par les visions joyeuses qui l'entourent. L'arbre qui la soutient a pour racines des serpents – les sept péchés capitaux – gui-

¹⁹ Le nom de l'auteur est "caché" dans le colophon du texte : « VI^e quatre vins et huit viers, / tant escrist et en fist Robiers ; / pour chu k'on l'apeloit de L'Omme / fist chi d'un oulme naistre un homme ». S'ensuit une miniature qui illustre cette métaphore, représentant un homme qui émerge, comme une branche, du tronc d'un arbre. L'explication de cette métaphore, résidant dans la correspondance entre le nom de l'arbre et le toponyme signalant l'origine de l'auteur, se retrouve dans le BnF, fr. 834 : « Arbor adest ulmus, campestris villa sic Ulmus. Fio sub hac ulmo Robertus natus in Ulmo. » (cf. Långfors 1921, p. 531).

²⁰ Långfors 1924 p. 28. Cf. aussi Crespo 2000, pp. 203-204.

²¹ Sur les stratégies rhétoriques de l'énonciateur dans les *arts d'aimer*, cf. Gally 1988, pp. 279-295.

²² Långfors 1921, pp. 515-516, vv. 39-44.

dés par le plus fort de tous, Orgueil, qui annonce à haute voix son pouvoir hégémonique, qui n'épargne aucune classe sociale :

« Prince, chivalier et bourgeois
maintiennent bien toutes mes lois.
Meement en religion
ai jou sergans a grant fuison [...]]
Canonne, clerc, prestre et dyake [...]]
tout ai conquis et haut et bas. »²³

Orgueil s'attaque aux hommes de l'Église ainsi qu'aux hommes du siècle. Et l'une de ses servantes les plus dangereuses, Avarice, l'assiste : cette dernière s'attache alors à définir les confins géographiques de son pouvoir. Elle fait étalage d'avoir « cachiet maint homme | a povretei » (vv. 235-236) en Lombardie et en « Romenie », mais surtout à Metz, en Lorraine, à Arras et dans beaucoup d'autres villes picardes (vv. 237-241). Elle peut ainsi clamer son succès, s'étant désormais débarrassée de Charité et de sa plus fidèle compagne, Courtoisie (vv. 251-252).

Or, en délimitant le peuple et les frontières du royaume d'Orgueil et de ses servantes, l'auteur ne réalise sans doute pas une description complètement abstraite. C'est ce que l'on pourrait croire à partir de la précision des repères contextuels fournis dans la représentation allégorique, qu'il est donc possible de juger comme étant inscrits dans une réalité précise à laquelle l'auteur se rapporte. Nous savons que le texte constitue une déclamation avec une visée d'admonestation, comme le prouve son incipit. Mais on constate aussi un autre fait éloquent : l'origine que l'on pourrait attacher au nom de l'auteur, ainsi qu'à sa langue, coïncide avec le territoire circonscrit par le 'domaine' allégorique des péchés capitaux. Le public du texte pourrait alors correspondre aux sujets interpellés au début de cette admonestation. L'auteur du texte, dont le nom et la langue dévoilent un clair ancrage géographique, mettrait en ce sens son œuvre au service de destinataires bien définis. Son réquisitoire s'inscrirait alors précisément dans la région visée dans le récit.

Les sources de ce songe, très variées, sont difficiles à identifier avec certitude. L'œuvre se réfère sans aucun doute aux modèles dérivant des psychomachies, des *disputationes* et des « batailles » allégoriques entre vices

²³ *Ibidem*, p. 517, vv. 103-112.

et vertus. Elle profite aussi d'un registre iconographique cher à la pensée théologique : on y reconnaît l'image de l'arbre du Mal, les sept têtes du monstre de l'Apocalypse, l'échelle d'Honorius d'Autun.²⁴ Aussi et surtout, ce texte s'inscrit plus précisément dans une tradition particulièrement vivante de cette période, qui est celle du deuxième *Roman de la Rose* (RoseM) qui voit le jour dans les années qui suivent (ca 1269-1275). En ce sens, RobOmMir représente un exemple de vision allégorique typique de cette époque : en effet, le lien entre le ton didactico-moralisant et le savoir encyclopédique – qui, pour ce texte, ne se développe qu'au niveau prototypique des réseaux intertextuels dans le contexte manuscrit – anticipe et se rapproche du modèle littéraire et intellectuel proposé par Jean de Meung.²⁵

La vocation moralisante du texte est vaguement colorée d'un ton pastoral, surtout dans les références iconographiques et dans les allusions (qui se trouvent notamment dans les prologues et dans la conclusion) à Lucifer (prol. I), à l'Évangile (prol. II), aux personnages bibliques et aux figures vétérotestamentaires (par ex. aux vv. 171-218 et 309-344). Il en va de même pour l'emploi de l'*exemplum* christique, allégué lorsque l'auteur annonce l'exclusion des riches du Paradis parce qu'ils n'ont jamais connu la sainte pauvreté (comme le Sauveur qui « entre nous humelment nasqui | entre nous humelment vescuï », vv. 7-8). Peinte au début de l'œuvre, l'image trop insouciance donnée de Vie (vv. 53-60) est placée au centre de la critique : fortunée, dépeinte en impératrice, cette dame est pourtant

²⁴ Långfors 1924, p. 32. Pour la représentation de l'arbre des vices et des vertus, cf. J Schmitt 1989, pp. 311-341 ; Roux 2009, p. 152-163. Au sujet du diagramme-arbre dans la littérature sacrée hébraïque et islamique, cf. Robinson 2006, Paradisi 2018, p. 60. Il reste à savoir s'il existe un point de contact entre les sources de l'arbre du *Breviari d'Amor* et "les arbres" du Ste-Gen. 2200. Dans une perspective iconographique et métaphorique, un autre élément de ressemblance éloquent entre ce ms-recueil et le *Breviari* est l'image de la dame incorporée à l'arbre (c'est-à-dire la dame-Vie de RobOmMir et la Dame « parfaite » de l'arbre de Matfre), cf. Fasseur 1999. Il existe sans doute un prototype à l'origine de cette image ancrée au discours amoureux ; pour les implications idéologiques de cette hypothèse, cf. *infra*.

²⁵ L'œuvre de Matfre Ermengau représente, semblablement au RoseM, la condensation de l'ensemble des œuvres de ce *codex* : leur visée collective acquiert une portée encyclopédique, et le recours au support métaphorique de l'arbre (des vices et des vertus) rapproche le *Breviari*, comme nous l'avons dit, à la fois du RobOmMir et de l'ArbreAm. De plus, dans l'œuvre de Matfre, cette opération de rassemblement des savoirs semble justement s'appuyer sur la fusion entre la structure de l'*arbor amoris*, propre à la littérature mystique, et l'*arbor scientiae*, image employée dans la classification des savoirs. À ce propos, cf. Kay 2010 ; Paradisi 2018, p. 63.

très fragile parce qu'elle est constamment soumise aux dangers mortifères liés aux péchés capitaux.

L'allégorie semble donc prévenir indistinctement tous les pécheurs de la menace constante de Mort ; mais la dénonciation la plus sévère et prolixe est indubitablement destinée aux détenteurs impénitents de richesses. La référence à l'*abstractum agens* de l'avarice est d'autant plus décisive qu'elle semble indiquer l'identité des sujets du reproche : tous les hommes puissants, clercs ou laïcs, qui peuplent « mainte vile en Picardie » (v. 241).²⁶

Il n'est donc pas exclu qu'à partir des données textuelles recueillies l'on puisse dessiner le contexte de la rédaction et de la première réception de cette œuvre : écrit par un picard et recopié peu après sa composition dans la même aire géographique, ce texte s'adresserait vraisemblablement à des interlocuteurs spécifiques, que l'auteur 'connaît' et dont il dénonce l'avarice. De façon significative, en outre, le réseau cohérent d'informations fournies par ce texte, qui est à la tête de la section 'charnière', trouve un écho dans les données textuelles et contextuelles des œuvres qui le suivent.

Le texte a été conservé par trois autres copies :

PARIS, Bibliothèque Nationale, fr. 834 [pic. déb. 14^e s.]²⁷

Ce ms. du déb. du 14^e s. provient du Nord-Est du domaine oïlique. Pierre de Beauvais est l'auteur le plus représenté de ce *codex*, qui transmet cinq œuvres (sur 17) sous son nom. Dans son ensemble, le ms. conserve des textes de statuts variés qui forment toutefois un ensemble cohérent avec RobOmMir [f. 118-122]. Dans le choix et l'ordre de ces œuvres, de matières distinctes, on peut déceler une relation significative avec l'ambition intellectuelle de ce dernier : les œuvres de nature historique (par ex. le *Voyage de Charlemagne* de Pierre de Beauvais, les *Chroniques* de Turpin dans la version Johannes) et didactique (entre autres le *Doctrinal le Sauvage*, la *Diète du corps et de l'âme* de Pierre de Beauvais et son *Bestiaire*

²⁶ La localisation n'est pas un produit descriptif aléatoire de l'œuvre. L'auteur semble s'en servir toujours avec précision. À titre d'exemple, il suffira de remarquer qu'un autre péché est localisé dans ce récit, la *Gloutenie*, qui pourtant est implantée partout, « d'Irlande dusqu'en Allemagne », mais surtout en « Engleterre, | Galois, Tiois et Avalois » (vv. 446-7), et dans les Flandres, « A Ypres, a Bruges et a Gant » (vv. 449-450).

²⁷ Pour la datation et la localisation linguistique des mss., nous faisons référence au *DEAFBibliÉl*.

dans la version brève) sont accompagnées par des textes d'argument religieux et prophétique (entre autres le *Miserere* du Reclus de Molliens ; les *Quinze signes du jugement* ; la *Lettre du prêtre Jean* ; le *Purgatoire de saint Patrice*).²⁸ La matière historique, mêlée au savoir naturel et à la vie quotidienne, représente la clef de l'ascension spirituelle par le biais de l'éducation morale : c'est en effet sur le jugement dernier et le passage dans l'au-delà, à travers le Purgatoire, que s'achève cette leçon. L'importance sémantique des relations intra-textuelles semble donc confirmée par cette disposition en deux moments, dessinant un parcours d'édification et de purification. RobOmMir s'inscrit pleinement dans cet esprit prophétique où une vocation édifiante cohabite avec des problématiques spirituelles.

PARIS, Bibliothèque Nationale, fr. 24432 [frc. av. 1349]

Ce ms-recueil n'est classable qu'au risque d'une forte simplification, étant donné son ampleur et la variété de son contenu.²⁹ Une donnée syntagmatique particulièrement significative est repérable dans la présence à l'intérieur du *codex* d'une œuvre très proche par son style et sa matière du RobOmMir [f. 202-215] : il s'agit de *l'Arbre d'Amour* de Raimond Badaut,³⁰ un *dit* en couplet d'octosyllabes de 2113 vers qui développe le même modèle de représentation allégorique que le *Miroir*. Bien que le contenu moralisant et le support rhétorique les rapprochent d'un même engagement intellectuel, les deux textes se différencient assez clairement : dans le *dit*, le traitement de l'image centrale – l'arbre, justement – a pour but d'établir une hiérarchie des vices, mais aussi des vertus humaines. Ce type d'enseignement, par sa visée spécifiquement amoureuse et courtoise, est en effet plus proche du modèle didactique offert par le premier *Roman de la Rose* (RoseL) que par le deuxième (RoseM), où les matières éthiques, esthétiques et amoureuses se mélangent. Au sein de cet assemblage s'établit une réflexion sur les péchés qui est universellement valable et qui, dans le Ste-Gen 2200, paraît acquérir une dimension socio-historique spécifique.

²⁸ On signale dans ce recueil la présence de la traduction en prose du *Moralium dogma philosophorum* (*Le livre des philosophes de celle clergie qui est apelee moralités*, alias *Les moralités des philosophes*) attribué à Guillaume de Conches, dont le Ste-Gen. 2200 transmet le *De Philosophia Mundi*, placé en première position.

²⁹ La bibliographie sur ce ms-recueil est très vaste. Dans le cadre des questions que nous abordons, cf. Busby 2002, pp. 1260-1263 ; Azzam – Collet – Foehr-Janssens 2010, pp. 10-34.

³⁰ Raimond Badaut, *L'Arbre d'Amour* (éd. Galligan – Katalin).

Le contact avec l'œuvre de Raimond Badaut dévoile aussi un autre aspect des réseaux syntagmatiques de RobOmMir. Un autre *arbre d'amour* (ArbreAm) est conservé par le Ste-Gen 2200 (f. 198ra-203va), qui n'est pas un jumeau de l'œuvre contenue dans le BnF, fr. 24432 ; elle lui est cependant apparentée par de claires affinités thématiques et rhétoriques. Il en ressort que RobOmMir se retrouve deux fois associé à un texte basé sur le même prototype allégorique.³¹ Cette alliance est d'autant plus significative qu'elle manifeste l'existence d'un dialogue continu entre la morale religieuse et la matière amoureuse à caractère savant et didactique.

CITÉ DU VATICAN, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. Lat. 2523 [ca 1455]

Le ms. est daté de ca 1455, sur la base d'une *Vie de Saint Servais* datée de 1453.³² Ce *codex* remonte à une époque plus tardive que celle qui nous occupe ici, mais il lègue deux informations intéressantes quant à RobOmMir [f. 9v-12v]. Comme le *codex* de la Sainte-Geneviève, le ms. du Vatican transmet l'*Image du Monde* de Gossuin de Metz, mais en dix-huitième et dernière position, contrairement au Ste-Gen 2200 dans lequel il est placé comme deuxième texte (voir *supra*) ; le RobOmMir se trouve quant à lui en deuxième position. De surcroît, RobOmMir est ici transmis, comme dans les autres copies analysées, en combinaison avec des œuvres de nature religieuse-prophétique : notamment les deux textes anonymes *Doctrinal aux simples gens* et le *Sentier de paradis*. Même si ce type de texte est représenté en nombre plus élevé ici que dans le Ste-Gen 2200, les liens intra-textuels engendrés et la valeur sémantique d'ensemble déterminent une situation tout à fait proche des autres copies de RobOmMir.

La seconde œuvre insérée dans ce que l'on peut définir comme la 'section charnière' du Ste-Gen 2200 est le BestAmFourn.³³ Ce texte acquiert un statut similaire au RobOmMir dans le contexte du Ste-Gen. 2200. Les savoirs encyclopédiques qui innervent le contenu de cette œuvre la relient

³¹ Il reste difficile de savoir s'il serait légitime d'employer une désignation générique pour ce type de texte, dont il existe aussi d'autres témoins.

³² Cf. Langlois 1885, pp. 25-80.

³³ À cette œuvre est consacrée une autre intervention dans le cadre de ce volume. Nous nous bornerons donc à des observations essentielles à l'hypothèse présentée.

à la première moitié du recueil. Mais, comme pour le *Miroir*, le but édifiant de BestAmFourn s'attache à un support rhétorique issu de la réflexion amoureuse. Cette caractéristique n'entre pourtant pas en conflit avec les enseignements religieux : une ambivalence s'instaure, qui coïncide parfaitement avec la position de montage entre l'ambition didactique, morale et spirituelle, d'un côté, et la matière amoureuse, de l'autre, qui commence à ce stade du recueil.

3. La section 'amoureuse'.

La section amoureuse du *codex* s'ouvre sur AmoursBiauté, un texte que l'on peut préliminairement se contenter de définir comme un 'traité amoureux'. Långfors, premier éditeur de cette œuvre, avait détecté de nombreuses ambiguïtés dans le texte : les causes de ce statut incertain étaient liées à une forme apparemment non autonome et à une série d'allusions qui semblaient faire référence à des éléments absents du texte lui-même.³⁴ Peu de temps après, Flutre identifia le texte du Ste-Gen 2200 comme un extrait de l'*Hystore de Julius Cesar* en prose, de Jean de Thuin :³⁵ réélaboration assez fidèle du poème latin de la *Guerre Civile*, ce texte assume des caractéristiques proches du traitement épico-romanesque de l'histoire antique, propre par exemple à Alexandre de Paris.³⁶ Comme dans le *Roman d'Alexandre*, l'auteur de l'*Hystore* se livre à une digression originale d'inspiration didactico-amoureuse, relatant la liaison entre César et Cléopâtre.

Or, la connaissance de la source de AmoursBiauté offre un point de vue intéressant sur la démarche compositionnelle du ms-recueil. Le des-

³⁴ Långfors 1930, p. 364.

³⁵ Flutre 1933, pp. 270-276.

³⁶ Pour le traitement romanesque des sources et de la matière antique dans l'œuvre de Jean de Thuin, cf. Spiegel 1993, pp. 117-118, 192-193. La matière amoureuse, dans ce roman, constitue une interpolation originale, *ibid.* pp. 202-210. Spiegel relève que « the creation of the love affair between Caesar and Cleopatra and [the theme of the] "treatise on love" » représentent les tentatives les plus concrètes, de la part de l'auteur, de « recast the affair in moral terms ». En ce sens, cette insertion démontre l'effort de « correct the nefarious image painted by Lucan of Caesar », image d'un homme qui était constamment tourmenté par ses souffrances amoureuses. L'auteur fait donc en sorte que le héros acquière un « courtly character [...] demonstrating that he possessed a mastery of the codes of courtly behaviour in love equal to this exemplary performance on the field of battle » (pp. 202-203).

sein du compilateur se manifeste par sa volonté de faire de son produit un ouvrage personnel et original. Pour ce faire, il fait preuve d'une maîtrise complète du texte, qu'il arrive à couper et soumettre au processus de *mise en texte*. La stratégie d'extraction d'un morceau d'œuvre, dans lequel il repère un élément intéressant en adéquation avec son objectif, dévoile un haut niveau d'élaboration de la conception idéologique du *codex*. Afin de soutenir cette hypothèse, il faut évidemment postuler l'absence d'un antécédent du nouveau texte-extrait : mais attribuer le rôle d'auteur à ce compilateur est une idée tout à fait cohérente avec la compétence générale que ce dernier révèle tout au long du recueil.³⁷

L'extrait en question occupe six feuillets, il est divisé par des rubriques qui anticipent le sujet des trois parties d'une longueur inégale : *Chi comenche d'amours et devise primirement la biauté d'une dame*, *La deffinition d'amours* et *De la jalousie*.³⁸

L'auteur expose à la première personne sa propre opinion sur l'amour, une volonté qu'il affirme clairement (« li plusour ont mainte fois parlé d'amors, en voil je parler autrechi », § 2). Exceptée la *descriptio puellae* clairement constituée d'éléments topiques et scolastiques, le texte est plus consacré à l'éthique qu'à l'esthétique érotique : il s'agit ici de défendre la conduite des vrais amants qui, contrairement aux faux, font de la courtoisie et de la loyauté leur *credo*. L'auteur explique que l'amour naît du regard (« Li iex ki voit chu ki atalente au cuer », § 3) et contraint l'amant à contempler l'autre comme s'il regardait son reflet, avant de faire parvenir cette image jusqu'au cœur (« Li cuers remire par mi l'oïl et avise la chose autrechi comme chil ki sa semblance regarde el miroir ») ; mais aucun amour ne peut subsister dans une pure contemplation esthétique, sans une immersion spirituelle (« Et ne porroit on amer si biautés n'estoit ? Si feroit [...] car cele ki bele n'est sace biau parler et cortoisement et se sace bien avoir et estre de bele acointance », § 3). L'auteur proclame la primauté du *sens* et de la *mesure*, deux qualités que le *vilain* ignore ; en leur

³⁷ Cf. à ce propos les observations de Gally 1988, p. 291 : « Ce qui apparaissait comme lieu d'une répétition est donc le lieu d'une réécriture, de l'émergence d'un discours inédit, dont le clerc est l'artisan. L'utilisation d'une langue nouvelle, romane et non latine, permet, en effet, dans le jeu qui s'instaure entre les modèles convoqués, d'énoncer un discours ni ovidien, ni courtois, ni scolastique. »

³⁸ Le texte a été ultérieurement subdivisé par l'éditeur en paragraphes dont nous suivons la numérotation, cf. Långfors 1930.

absence, le risque est de perdre la raison et de se retrouver « si durement effré et trespensé qu'il ne sevent en quel point il se pussent maintenir, ains decouvrent lour amour par lour fol semblant » (§ 5). Le bon amant, au lieu de laisser voir sa souffrance intérieure, doit toujours aimer « priveement et celement » (§ 6). Le texte s'attache ensuite à définir les traits distinctifs de la mauvaise femme, celle qui succombe à la richesse et qui se lance dans des aventures passagères ou entretient, grâce à sa « doublece » de cœur, des relations parallèles (§ 8). La « fine volonté » ainsi désignée comme l'unique source d'un amour parfait ne se dissipe que face à la jalousie, le facteur qui perpétue la souffrance et qui alimente les faux espoirs de possession de la femme aimée (« Quant li hom mescroit s'amie et il lui deffent k'ele ne parolt a autrui », § 13-14).

Deux aspects idéologiques mis en relief par *AmoursBiauté*, qui soutiennent sa posture anti-courtoise, ont certainement convaincu le compilateur de l'utilité de cet extrait dans ce nouveau contexte. En premier lieu, le texte prend en considération une composante *visuelle*, mais il ne la considère pas essentielle : selon l'auteur, l'amour n'est pas aveugle, mais il peut naître malgré les défauts physiques. Aucune limite esthétique ne peut lui être imposée, ni par la perfection dictée dans la *descriptio* ni par les réglementations sociales. Deuxièmement, le « trespenser » – extase incontrôlée de l'amant – est exclu des gradations du désir. Le roman de chevalerie, au contraire, met en action dans le dépassement de soi l'apogée sentimental de l'amant. Il paraît donc clair que le domaine d'action du contenu de l'extrait s'éloigne du ton éthéré et abstrait propre du texte strictement littéraire, et surtout courtois. La tendance idéologique du passage, anticipant le contenu des textes qui suivent dans le ms., couvre davantage le champ d'une moralité érotique et collective, d'une bienséance concrète. Par ailleurs, l'acte d'extraction, par sa simple existence, révèle la présence d'un dessein précis : loin de se résumer à la seule opération de compilation, l'étape préalable du choix et de la re-contextualisation de l'extrait implique un effort qui ne peut qu'être motivé par un projet d'ensemble.

Le Ste-Gen 2200 est le témoin unique de *ArbreAm*.³⁹ Cependant, même dans la seule perspective syntagmatique, la place du texte dans ce

³⁹ Le texte est édité dans l'article évoqué pour l'œuvre précédente, Långfors 1930, pp. 373-388.

contexte possède une importance herméneutique saillante.⁴⁰ En effet, son contenu réaffirme et confirme les préceptes moraux dont le ms., support matériel de l'idéologie, est appelé à être témoin.

Le *magister amoris* s'autorise, grâce à sa remarquable expérience en la matière, à dicter les règles à la première personne. Mais il réserve ses enseignements à ceux qui visent la loyauté amoureuse :

Signour, cest mien commencement,
ne fas je pas a toute gent ;
mais ki d'amour loial m'apele,
de haute dame ou de puchele,
ne fuie pas, mais viengne avant.⁴¹

Seule l'expertise permet d'atteindre une véritable connaissance du domaine et autorise à transmettre la doctrine apprise :

[...] car ki d'amors a esprové
tout l'afaire et la vérité,
se il en velt après traitier,
seûrement en puet jugier.⁴²

Cet étalage de maîtrise amoureuse, qui représente une étape fondamentale de l'enseignement, se présente d'ailleurs aussi dans les autres textes de ce ms. : la constance de ce type d'incipit laisse supposer que son rôle dépasse celui d'un simple expédient rhétorique. Nous y reviendrons.

Après l'ouverture, l'auteur définit les critères qui régissent la « bonne amour » s'appuyant sur l'image allégorique : l'arbre, produit primordial de l'amour, croît au fur et à mesure que les qualités requises chez l'amant se développent. La reverdie, métaphore du renouvellement amoureux, est exploitée à travers la représentation de l'arbre qui se nourrit du printemps amoureux, contre la « gelée » (v. 510) du manque d'amour. L'auteur prend

⁴⁰ Un seul témoin de cette œuvre subsiste, mais le modèle textuel auquel celle-ci adhère témoigne d'une très vaste diffusion. Comme on l'a vu dans RobOmMir, l'image de l'arbre est un dispositif iconographique qui semble se répandre justement à cette époque (cf. *supra*). En plus d'être conservés dans le Ste-Gen. 2200, on retrouve également des *arbres d'amour* dans le BnF fr. 24432 et dans le BnF fr. 847.

⁴¹ Långfors 1930, pp. 378, vv.17-21.

⁴² *Ibid.*, pp. 378, vv. 25-28. Cette affirmation d'expertise est typique du genre didactique de matière amoureuse, cf. Gally 1992, p. 430.

la défense des serviteurs d'Amour qui possèdent les vertus courtoises mais qui ne disposent pas du soutien de la richesse, même s'ils savent comment y remédier (« Il doit la soie povertélcovrir de bone volonté », vv. 203-204). Le « semblant », en revanche, est déclaré comme un élément de première importance, dont l'amant doit se servir dans des circonstances publiques et, en l'occurrence, pour cacher ou montrer son sentiment.

Bien que l'image employée renvoie à l'univers courtois, le texte professe des notions qui sont encore une fois en concurrence avec cette tradition. À la fois le registre et le contenu amènent à croire qu'il ne s'agit pas de réflexions littéraires à caractère éthique, mais d'une leçon morale déguisée en texte courtois : on ne présente pas un modèle de perfection abstraite, mais on professe des règles de convenance et un code de conduite. D'où l'importance du savoir amoureux de l'auteur en tant que science ; celle-ci n'étant pas un domaine de maîtrise artistique et littéraire, mais un champ pratique et d'expérience de vie.

Le *VraiChim*⁴³ se situe en avant-dernière position du *Ste-Gen* 2200 et représente l'œuvre-clef du parti idéologique dont ce ms-recueil est le porte-voix. Tout le texte tourne autour de la métaphore du ciment en tant qu'image de soutien de représentations didactiques et comme allégorie du rapport amoureux. Celui qui désire aimer doit se faire maçon. Il doit construire son rapport en vue de l'alliance des deux âmes, comme pour deux briques avec du ciment :

[Amours] de deus cuers fait un et joint destroitement.
Doi cuer joint en amour, chou est droite jointure,
c'est uns cuers, c'est une ame, c'est une refaiture.⁴⁴

Afin d'accomplir cette mission, il a le devoir de choisir une seule et unique femme, car « s'on plus en i met, lors tourne a messestanche » (v.

⁴³ Långfors 1918-1919, pp. 205-219. L'édition prend comme ms. de base le BnF, fr. 1553 (*N*), mais donne les variantes du *Ste-Gen*. 2200 (*S*) dans l'apparat. Nous nous référons à la numérotation des vers donnée dans l'édition. Les vv. 179-207 manquent dans le texte de *S*, à la suite de la disparition de deux feuillets (f. 206-207) ; Långfors signale également que « les six premiers quatrains manquent également, et le quatrain VII commence par un vers faux ; de même, les deux derniers quatrains (LXXIV et LXXV) sont absents. Par contre, *S* a en plus, en comparaison avec *N*, trois quatrains après X, un quatrain après XXXV, et un quatrain final. » (*ibid.*, p. 208).

⁴⁴ *Ibid.*, vv. 8-10.

15) ; ce rapport monogame est la seule possibilité autorisée à l'amant-maçon, qui pourra plus aisément construire une seule petite maison que plusieurs en même temps :

Mais uns petis manoirs vaut miex a herbergier,
c'om puet faire warder et tenir de legier.⁴⁵

Il doit de ce fait respecter profondément la sincérité, but ultime de sa conduite.⁴⁶ L'amour, en somme, loin d'être une simple théorie, doit être une pratique :

On doit mout miex croire l'uevre ke le parole
on doit assés miex croire le maistre ke l'escole.⁴⁷

Se basant sur l'acceptation de la douleur, cette pratique requiert engagement et ténacité. La souffrance n'est que l'antichambre de la joie : la volonté permet de la dépasser, comme l'accouchement chez la femme (« Ke toutes ses doleurs fait en joie muer | qant ele voit l'enfant, k'il li a fait livrer », vv. 211-212). Cette « volonté » est le stratagème qui permet à l'amant de rester dans le « lieu » de prédilection de son cœur :

Mais cuers ki a droit aime, je di tout loiaument,
puis k'il est en liu mis trestout coiemment,
et il voit k'il le piert, si grans anuis li prent
ke nus ne saroit dire les mesaises k'il sent.⁴⁸

Mais le risque qu'il encourrait en s'éloignant de la bonne route – voire de cet amour nourri de volonté et de bonne conscience – touche moins au simple rapport amoureux lui-même qu'à la destinée spirituelle de l'amant. Si l'on pense que « l'amors dou siecle s'en va avoec le vent » (v. 283), on comprendra qu'il n'est qu'une épreuve à laquelle l'homme se confronte

⁴⁵ *Ibid*, vv. 33-34. *N* ajoute un vers (v. 35 dans l'édition), qui clarifie le sens des vers précédents : « ch'uns grandismes palais, c'on ne puet eslegier ».

⁴⁶ Pour une comparaison avec le *topos* de la sincérité dans la tradition occitane, cf. Burgwinkle 1997.

⁴⁷ Långfors 1918-1919, vv. 89-90.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 213, vv. 161-164. Le texte de *S* diffère de manière assez évidente aux deux premiers vers (vv. 161-162 de *N*) : « Mais cil ki a droit aime et bien et loialment | Et il set ke li cuers se tient tout closement ».

pour que l'on établisse s'il mérite la récompense céleste (« en lai fin a sa mort paradis av[oir] », ⁴⁹ v. 292). Pour ne pas rentrer dans cette *regio longiquitatis*,⁵⁰ l'âme ne dépend que de l'« amour por Diu, u toute est la victoire » (v. 285). L'idée est répétée dans la conclusion.⁵¹

L'« amour franche » évangélisé par l'auteur ne s'éloigne guère des préceptes présentés par les textes précédents : un idéal d'amour conjugal, renforcé par le respect de la sincérité et par une mise en œuvre constante des qualités et habiletés amoureuses, ce qui permet de demeurer dans un état de grâce. Rien de plus analogue à l'engagement requis dans le rapport entre Dieu et le fidèle, au point que l'amour « dou siecle », éphémère et mortel, se révèle enfin comme une étape passagère du parcours vers le Paradis : les règles de conduite dans un rapport amoureux étant les mêmes dans la foi, il ne reste à l'amant qu'à se livrer à la pratique de la « bonne amour » sur terre, pour s'assurer une place dans le « lieu » auquel il aspire le plus. Il faut briser l'enchantement de l'amour dissimulé, fait de mensonges, de dissimulations et de simples paroles, et commencer une « uevre » amoureuse.

Le texte a été conservé dans une autre copie :

⁴⁹ En ce sens, la variante de *N* (v. 292 « fin de s'amour », cf. apparat) est rejetée par Långfors mais apparaît très intéressante et claire dans notre perspective.

⁵⁰ Il faut souligner que la présence d'un écho augustinien ne pourrait être considérée que dans le texte de *N*. Par exemple, aux vv. 161-164, le texte de *S* omet cet élément (cf. *supra* à propos de ce passage). Nous n'avons pas trouvé d'autres lieux où *S* refuse encore ce terme. *N* mentionne le 'lieu' aussi aux vv. 181-184 (« Puis c'uns cuers se depart dou liu u il estoit | et li lius se sent vuis de chou k'il plus amoit, | nus ne set les mesaises ne nus ne les kerroit | forse chius ki tel anui et tel pierre reçoit. ») qui cependant font partie des vers omis par (ou simplement absents de la rédaction de) *S*. Il reste que les deux versions se caractérisent par l'emploi du point de repère spatial (« lius » *N* ; « closement » dans *S* définit le rapport de l'objet – le cœur – dans l'espace). L'image du « lieu » attribuée au cœur est largement attestée dans des contextes littéraires plus clairement profanes, comme dans une partie de la production lyrique occitane (cf. Gubbini 2014). Dans ce texte, en revanche, la mention du « lius » comme site de la joie suprême est juxtaposée à celle de l'engagement dans la foi, se référant sans indécisions au Paradis.

⁵¹ Dans la partie finale, la rédaction *N* semble donner à l'amour terrien une valeur très clairement orientée vers l'amour divin (« Or vous doinst li Diex si vos cuers acesmer | que cascuns sace et puisse et voelle Diu amer | si k'au jour de la mort, c'om atent si amer, | puissons Diu par amors desrainier et amer », Långfors 1918-1919, p. 218, vv. 297-300). Dans l'explicit *S* adresse, en revanche, son discours final aux amants, dans l'espoir qu'ils puissent demeurer dans une condition d'amour éternelle : « Or requiert cil et prie a tous fins amourous | ki cest traité escrit, ki trestous est d'amors, | ke il prient pour lui si chier con lor amors | qu'il ne puist ja mais vivre un seul jour sans amour » (*ibid.* p. 217).

PARIS, Bibliothèque Nationale, fr. 1553 [pic. 1285]

Ce ms-recueil de dimensions imposantes conserve cinquante-deux pièces littéraires.⁵² Réalisé entre 1278 et 1285, il provient d'un *scriptorium* localisé en Picardie. Le *codex* comporte quatre grandes unités matérielles, dont la quatrième est binaire. Les trois premières unités (A, B, C) sont dues à trois copistes différents qui ont vraisemblablement travaillé simultanément. Ces trois sections montrent un intérêt pour l'histoire ancienne, mélangé aux récits d'Outremer, à des romans courtois, à des textes de nature religieuse.⁵³ La matière très hétérogène est difficile à circonscrire, mais le statut indépendant des trois unités codicologiques A, B et C par rapport à D permet de fournir une évaluation de cette dernière comme une unité à part entière. Lepage remarque que « si jusque-là les unités A, B et C ont pu être menées de front, il n'en va pas de même en ce qui a trait à la dernière partie du manuscrit, étroitement liée à la précédente. Cette nouvelle section est due à plusieurs scribes qui semblent s'être relayés d'une façon arbitraire ; on a aussi l'impression qu'elle s'est constituée plus lentement que les autres ». ⁵⁴ La conception de D semble donc indépendante du dessein d'ensemble qui pourrait avoir guidé les autres unités du recueil. De plus, il semble composé de deux sections distinctes, où la dernière, D2

aurait d'abord existé comme une unité autonome – et ce, assez longtemps pour que l'usure en détachât les derniers feuillets –, avant d'être introduite dans notre manuscrit, à la suite de D1. Pendant ce temps, D1, déjà à sa place à la suite de C, perdait ses derniers feuillets [...] en attendant que D2 vînt le protéger.⁵⁵

⁵² Une étude minutieuse sur ce recueil a été menée par Lepage 1975, pp. 23-46 ; pour la place du VraiChim dans ce contexte, voir Heneveld 2010, pp. 139-156 ; voir aussi la toute récente étude de Uhlig 2018, pp. 317-375, qui se concentre notamment sur les unités A et B de ce « manuscrit "monument" qui regroupe les genres et les matières autour des maîtres signifiants que sont la sagesse et les enjeux évangéliques de sa transmission » (p. 373). Uhlig souligne que le recueil se construit selon le principe de composition "à tiroirs", le même qui caractérise le *Barlaam et Josaphat* (pièce n° 5 dans le ms.) et le *Roman des Sept Sages* (n° 16). La seconde partie du ms. représente la « succession généalogique », suggérant que « les récits brefs de la fin du ms. procèdent des sommes composites qui l'inaugurent. » (p. 374). Voir à la p. 319 l'annonce de la recherche d'Olivier Collet à paraître sur Hypercodex (*Description codicologique du recueil de Paris, BnF, fr. 1553*).

⁵³ Ce *codex*, comme le Ste-Gen. 2200, conserve en outre *l'Image du Monde*.

⁵⁴ Lepage 1975, p. 26.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 26.

Ce facteur supplémentaire rend possible l'évaluation de la place du VraiChim dans un contexte mieux délimité, en bornant les confins de son emplacement.⁵⁶

Nous reportons une liste complète des textes qui accompagnent le VraiChim dans la section D2 :

- f. 437ra-480va [Guillaume le Clerc], *Li romans des aventures Fregus*
- f. 480va-483ra *Li lais de l'espine*
- f. 483ra-484vb *Li flours d'amors*
- f. 485ra-488vb [Renaut], *Li lays d'Ygnauré*
- f. 488vb-493rb *De dant Constant de Hamiel*
- f. 493va-498rb [Jean Renart], *Li lais de l'ombre et de l'aniel*
- f. 498rb-501va *Li lais de Courtois [= Courtois d'Arras]*
- f. 501va-504ra *Li lais de dame Aubree*
- f. 504ra-va *Li epystles des femes*
- f. 504va-505ra *Dou capiel a VII flours*
- f. 505ra-506rb *Dou villain au buffet*
- f. 506rb-508rb Enguerran le Clerc d'Oisi, *Dou maunier de Aleus*
- f. 508rb Note à propos de deux pièces contenues aux f. 480va et 483ra
- f. 508va-514rb *Dou prestre comporté*
- f. 514rb-515ra *Chi ensaingne qantes manieres i sont de vilains [= Des XXIII manieres de vilains]*
- f. 515ra-518ra *Dou vrai chiment d'amours*
- f. 518ra-519vb *Li riote del monde*
- f. 519vb-520rb *Li ewangilles des femes*
- f. 520rb-520va *Li Ave Maria de Nostre Dame*
- f. 520vb-523va *Dou dieu d'amours*
- f. 523va-524rb [Rutebeuf], *De la vie dou monde*
- f. 524va-vb *Les XV joies Nostre Dame, incomplet de la fin*

⁵⁶ Dans la perspective limitée de cette recherche, nous ne pouvons pas nous livrer à des analyses plus vastes sur D2 et sur son emploi. D'un côté, il serait nécessaire d'évaluer la possibilité d'une hypothèse codicologique qui s'attache à la reconstruction du contexte d'origine de cette unité. Il est essentiel, de l'autre, de tenir compte de l'intégralité du ms. BnF fr. 1553 en tant que fruit d'un dessein d'ensemble dans lequel D2 s'insère sans doute en accord avec le projet du compilateur.

Cette section présente un éventail de textes plus circonscrit qui constitue un contexte cohérent avec le VraiChim. Dans la première partie, des lais et fabliaux (parmi lesquels s'insère un texte à mi-chemin comme le *Lays d'Ygnauré*) de nature comique et morale, sont accompagnés par des œuvres à la visée plus clairement didactique dans la deuxième partie.

Au sein du premier groupe émerge un texte d'argument amoureux, *Li flours d'amors*,⁵⁷ animé par un fort esprit de renouvellement des lieux communs courtois : il met en scène un débat entre le cœur et le corps où, contrairement à la tradition, « le corps représente la raison froide, alors que le cœur est “aveuglé” par la passion qui le domine ».⁵⁸ La visée moralisante est claire, se basant sur l'inversion de l'un des critères éthiques fondamentaux de l'art d'aimer courtois : il faut aimer, mais de façon tempérée et évitant la folie dérivant des passions humaines. Nous avons retrouvé la même configuration éthique à partir de la réorganisation de la matière courtoise dans les textes analysés du Ste-Gen 2200 : cette présence est rendue d'autant plus significative par sa proximité, dans le Bnf fr. 1553, avec le VraiChim. Il faudrait croire, en ce sens, à la possibilité que le compilateur du ms. de la BnF connaissait bien le contenu et la visée du VraiChim, prémisses qui est garantie par un autre élément intra-textuel. Dans cette même section finale de D2, le VraiChim est en effet accompagné par un texte qui lui est génétiquement très proche : le *Dieu d'amours*,⁵⁹ un songe amoureux-allégorique daté de la première moitié du 13^e s. et identifié comme l'une des sources du VraiChim.⁶⁰

Ce dernier trouve sa place dans le second groupe (qui correspond aux derniers feuillets du grand recueil) précédé par les *Manieres de vilains*,⁶¹ un texte moralisant de tendance satirique, caractérisé par une implacable sévérité qui n'implique pas « beaucoup de charité humaine » ;⁶² il est suivi par *Li riote del monde* en prose,⁶³ un dialogue entre le poète et le roi, qui

⁵⁷ Morawski 1927, pp. 187-197.

⁵⁸ *Ibidem* p. 189.

⁵⁹ Lecompte 1910, pp. 1-24. Ce songe amoureux-allégorique entretient aussi un rapport d'influence avec l'œuvre de Guillaume de Lorris, ce qui inscrit pleinement ce texte dans la tradition courtoise. Ce rapport a fait l'objet de nombreuses discussions, cf. Langlois 1891, p. 15 ; Lecompte 1910, pp. 7-9. Langlois a cru y voir l'une des sources du RoseL avant de revenir sur son opinion pour des questions de chronologie.

⁶⁰ Cf. Långfors 1918-1919, p. 218, pp. 205-6.

⁶¹ Faral 1922, pp. 243-264.

⁶² *Ibidem* p. 244.

⁶³ Michel 1934, pp. 1-25.

se déroule comme un éloge de l'*aurea mediocritas*. Les textes qui suivent, et sur lesquels le recueil s'achève, visent l'enseignement moral sous forme de satire et de critique du monde : le ton misogynne, dominant *Li ewangilles des femes*,⁶⁴ est suivi par l'esprit anti-ecclésiastique qui nourrit *De la vie dou monde*,⁶⁵ et se mélange au panégyrique dévotionnel (*Li Ave Maria de Nostre Dame* et *Les XV joies Nostre Dame*).⁶⁶ Cette succession thématique dévoile une logique de fond qui implique, à côté des sujets critiques attaqués dans les textes-pamphlet, la constitution d'un *exemplum* positif d'amour : le discours amoureux fournit l'idéal éthique d'un rapport humain respectueux de l'orthodoxie (cf. *VraiChim* et *Dou dieu d'amours*) et l'exemplarité féminine incarnée par la Vierge soutient la *pars construens* de la critique humaine.

Les derniers feuillets du recueil confirment l'accord significatif que le Ste-Gen. 2200 proposait entre la matière amoureuse et les tonalités prophétiques et moralisantes. Le *VraiChim*, qui occupe cette conclusion, semble anticiper et condenser un tel accord en son sein : le discours amoureux – totalement dépourvu de son sens *courtois* – arrive à dialoguer avec la matière religieuse, pour que l'encadrement orthodoxe du rôle de l'amant garantisse la purification de l'âme chrétienne dans son passage terrien. Dans ce nouveau contexte, donc, l'emplacement du *VraiChim* permet d'identifier de façon cohérente, à travers sa réception, la portée idéologique de ce texte.

La Druerie du Villart occupe les derniers feuillets du Ste-Gen. 2200. Ce poème satirique, qui professe une moralité moins résolue par rapport aux autres œuvres du *codex*, se développe autour de l'opposition entre le corps et l'âme de l'homme âgé : avec le vieillissement, l'amour devient dangereux et inapproprié. Le ms. se termine justement sur une sentence qui proclame :

⁶⁴ Meyer 1907, pp. 1-11.

⁶⁵ Le texte est édité dans les *Œuvres complètes de Rutebeuf* (Faral – Bastin 1959-1960, pp. 389-407). Le BnF, fr. 1553 conserve la version longue (*ibid.* pp. 399-407), à laquelle appartiennent aussi les autres témoins du « groupe II ». S'il est vrai que l'attribution du texte à Rutebeuf demeure douteuse, les tons du poème rentrent dans la vague de textes ayant une forte ambition morale tels que l'*État du monde* du même Rutebeuf : un tel enseignement, « tâche [qui] incombait naturellement aux pasteurs de l'Église », finit par rentrer dans les intérêts primaires de ces auteurs laïcs, devenant « une déclamation où la remontrance a cédé la place à la satire », cf. Faral – Bastin 1959-1960, p. 382.

⁶⁶ Reinsch 1879, pp. 211-225.

C'est folie sans repeil
De jouene cuer en vieil peil.⁶⁷

Ces vers sont rubriqués en rouge, en forme de clôture proverbiale. Le ton moralisant de cette œuvre semble fournir un élément supplémentaire aux enseignements éthiques du ms. : la mise en place de valeurs concrètes et quotidiennes, telles que la monogamie, la sincérité, la « bonne volonté », s'accorde en effet avec la morale chrétienne et l'ambition de la récompense dans l'autre monde ; en ce sens, l'exigence d'équilibre et la pratique de la mesure doivent guider les mœurs de l'homme adulte qui vise la purification de son expérience mondaine. Des stricts paramètres de convenance sont donc imposés au vieillard amoureux d'un cœur/corps encore jeune : la bonne conduite qu'on attend de l'homme dans l'hiver de son âge est une chasteté sénile qui lui évitera d'être blâmé.⁶⁸

Ce texte a été transmis aussi par trois chansonniers lyriques :⁶⁹

PARIS, Bibliothèque Nationale, fr. 12615, chansonnier de Noailles (f. 198v – 199r)

PARIS, Bibliothèque Nationale, fr. 846, chansonnier Cangé (f. 68v – 69r)

OXFORD, Bodleian Library, Douce 308, chansonnier français I (f. 247)

Dans ces trois mss., la *Druerie du Villart*⁷⁰ s'insère sans aucune marque de distinction saillante le séparant des pièces poétiques qui y sont conservées.⁷¹ Le statut lyrique que ces témoins réservent de ce fait au poème laisse croire que c'est justement dans ce contexte (moins édifiant et plus

⁶⁷ Cf. Långfors 1926, p. 443, strophe 8.

⁶⁸ Nous signalons un effet d'écho très significatif remarqué par Lucken 2010, p. 121 : « L'unité de ce manuscrit me paraît encore suggérée par le lien que l'on peut établir entre un distique latin recopié par le scribe juste après le *Philosophiae Compendium* de Guillaume de Conches et le poème satirique sur lequel s'achève l'ensemble du manuscrit. Voici ce distique : “Distant natura caseus flens et petra duralsic distant vetere iuvenis vir cum muliere”. Un tel distique n'a rien à voir avec le *Philosophiae Compendium* et on peut se demander ce qu'il fait à la suite de ce texte, introduit juste après la mention de la date à laquelle ce manuscrit a été achevé. Il peut s'apparenter cependant à la *Druerie du Villart*. ».

⁶⁹ Långfors 1926, pp. 439-444.

⁷⁰ Cette pièce lyrique a fait l'objet de deux autres éditions, cf. Jeanroy-Guy 1898, pp. 40-42 et Berger 1981, pp. 135-140.

⁷¹ Dans le chansonnier Cangé le poème, qui présente un autre incipit (« Je ne tieng mie a sage ») est transcrit avec la notation musicale.

poétique) que la *Druerie* trouve son environnement le plus approprié. On ne pourra certainement pas nier l'importance de cette donnée concernant le reste de la tradition, ne serait-ce que pour la possibilité qu'une volonté déterminée ait poussé le compilateur à achever son recueil avec une pièce moins reliée au domaine moralisant qu'à la chanson courtoise. Mais, malgré ses caractéristiques formelles, le contenu de la pièce s'éloigne du contexte courtois, pour se rapprocher de la visée des autres textes contenus dans le recueil.

Il serait donc possible d'insister sur l'aptitude du compilateur à mobiliser et à réadapter les textes qu'il choisit – et qu'il peut, à nouveau, extraire d'un contexte pour s'en servir selon son besoin. Les preuves de la maîtrise et de la conscience littéraire du compilateur du Ste-Gen. 2200 suffisent déjà, cependant, à soutenir l'image d'un esprit éclairé, qui mêle la capacité organisatrice et le goût de la cohérence à une aptitude d'auteur-remanieur. Et, bien que ce type d'évaluations sur le rôle et l'action du compilateur, qui devraient être davantage approfondies, dépasse l'espace de cette recherche, une connaissance approximative de ses compétences permet de corroborer l'idée qu'un projet d'ensemble fonde ce ms-recueil et que son agencement ne soit pas simplement le fruit du hasard.

4. *Les 'clefs' d'amour : des conclusions.*

Une première conclusion peut donc porter sur le bilan relatif à l'emplacement de notre texte, le *VraiChim*, dans un contexte spécifique, qui est celui du Ste-Gen. 2200. La réponse réitère naturellement les informations tirées de notre examen : les textes insérés dans la 'section amoureuse' du ms-recueil partagent non seulement un même sujet, mais aussi plusieurs données idéologiques avec notre œuvre. Ce constat permet de défendre la solidité théorique du parti-pris de notre texte, mais apporte aussi une preuve supplémentaire au dessein stratégique qui fonde la conception du recueil. Que le compilateur du Ste-Gen. 2200 réponde à l'horizon d'attente d'un public spécifique ou qu'il module son choix sur la base d'une intention personnelle, sa visée est de communiquer une idéologie amoureuse bien claire : la monogamie, l'austérité, l'humilité et l'équilibre, des idéaux dictés par une conduite religieusement orthodoxe.

Telle quelle, cette solution demeurerait toutefois vacillante. Il reste, en effet, à savoir comment concilier les perspectives engagées dans cet exa-

men avec la tradition littéraire, celle des ‘traités amoureux’, à laquelle les études critiques ont auparavant rattaché les textes de cette section. Si, d’un côté, les œuvres finales du Ste-Gen. 2200 disposent d’un caractère sapientiel qui rend adéquate l’étiquette de ‘traité’, il faudra, de l’autre, constater un manque de véritables opérations herméneutiques sur ce corpus de la part des promoteurs mêmes de cette étiquette. Or, étant donné que cette tâche a été pour le moins partiellement – et, certes, pas suffisamment – accomplie ici, l’étape conséquente exige que l’on s’interroge sur le sens inhérent de la définition générique en question.

On ne saura certainement pas contester que l’univers auquel se relie principalement la tradition des ‘traités amoureux’ s’associe à la descendance ovidienne en langue romane et à la production amoureuse *de cour*. Il serait donc, au premier abord, étonnant de remarquer une telle distance substantielle entre cette tradition et nos textes. Malgré le fait que leur filiation textuelle affiche souvent un lien avec la littérature courtoise (cf. la parenté génétique avec le roman de chevalerie ou avec d’œuvres-sources du RoseL), leur engagement idéologique les éloigne de façon définitive d’autres œuvres que l’on considère comme des ‘traités amoureux’. Parmi les principaux paramètres qui permettent en effet d’identifier cette catégorie, dominant les thèmes de la maladie amoureuse (la ‘blessure’, la *forçennerie*, les remèdes, etc.), des règles élitistes de conduite sociale, l’exclusion totale de la laideur et de la pauvreté de la société des amants et l’attention pour la phénoménologie de l’*innamoramento*. Cet encadrement générique se réfère notamment au *Consaus d’amours*, au *Commens d’amours*, au *De Amore* d’André le Chapelain, à l’*Art d’Amour* de Jacques d’Amiens, à l’œuvre de Drouart la Vache et *La Clef d’Amors* :⁷² ces œuvres, qui comptent parmi les ‘traités amoureux’ ayant contribué le plus à la codification de ce genre, sont habitées par des préoccupations abstraites et par une esthétique du sentiment amoureux plus proche aux ambitions *courtoises* – à la fois en un sens culturel et de réception – qui sont loin des soucis concrets, accessibles et quotidiens des textes contenus dans le Ste-Gen. 2200. L’amour, de plus, est défini tout au long de ces textes comme une « volonté » :

⁷² Cf. Paris 1884, pp. 537-551 ; Dragonetti 1959, pp. 5-48 ; Segre 1968, pp. 109-116 ; Karnein 1981, pp. 324-351 ; Busdraghi 2006, pp. 57-65 ; De Conca 2006, pp. 67-94 ; Pittaluga 2006, pp. 117-127. Pour les éditions de ces textes, voir *Artes amandi* (éd. Finoli) ; Drouart la Vache, *Li Livres d’Amours* (éd. Bossuat) ; Richard de Fournival, *Consaus d’Amours*, (éd. Speroni) ; Richard de Fournival (?), *Li commens d’Amours* (éd. Saly).

L'amors est une volentés ki descent en cuer d'omme et de feme, et apertient au delit del cors et sorprennt chi ceste volentés l'omme del tout en tout qu'il n'en pense ne entent ne se travaille a autre cose [...].⁷³

Biaus services, humilités,
Honours et bone volentés,
C'est la seve ki en amour
En prochain tans dorra verdour.⁷⁴

Cette notion de « volonté » engendre une nette opposition avec la *passio*,⁷⁵ voire la « rage », la maladie de l'« autre » idéologie amoureuse :

Amor est passio quaedam innata procedens ex visione [...].⁷⁶

Mortel poison avoit beü [...]
Qui la rage li ot doné.⁷⁷

L'illégitimité, d'un côté, et la monogamie, de l'autre, (pour simplifier, nous les indiquons comme les éléments-clefs de deux courants parallèles) représentent sans aucun doute des idéaux concurrents à l'intérieur du système courtois. Mais dans le premier cas, l'amour se présente comme un *art* conceptuel, étranger à toute implication *réelle* – l'adjectif nécessitant d'être nuancé dans ce contexte –,⁷⁸ comme du pur *discours*.

⁷³ AmBeauté, §3 « Le diffinition d'amours » (éd. Långfors 1930, p. 366).

⁷⁴ ArbreAm, vv. 173-176 (éd. Långfors 1930, p. 380).

⁷⁵ La *passio* évoquée par André le Chapelain équivaut naturellement à l'état de souffrance, à la maladie « innée », loin du sens d'« état affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un » (cf. Larousse, s.v. PASSION). Ce dernier sens semble s'imposer en français à partir du XVI^e siècle, cf. FEW 7, 732a s.v. PASSIO.

⁷⁶ André le Chapelain, *De Amore*, liber I, cap. 1 (éd. Trojel 1892).

⁷⁷ *Roman d'Énéas*, vv. 1277-1280 (éd. Mora-Lebrun 2018). La 'théorie' amoureuse exposée par ces vers semble se situer à la confluence du motif celtique du philtre et de la casuistique ovidienne de l'amour comme *impetus* qu'il faut apprivoiser (*Ars amatoria*) et soigner (*Remedia amoris*), cf. Paradisi 2018, p. 68.

⁷⁸ Pour l'emploi du concept de réalité et de son opposition avec l'idéalité dans la littérature courtoise, cf. Maddox 1991. Dans son enquête sur la présence d'« effets de réel » dans les textes narratifs, il souligne la différence entre ces deux concepts qu'il convient, selon nous, d'appliquer également aux œuvres didactiques : « [...] on pourrait se demander s'il n'est pas un contresens de parler ou de 'l'idéalité' ou de 'la réalité' dans la littérature, puisque ces deux catégories appartiennent plutôt au répertoire conceptuel du critique qu'à l'ordre littéraire. Ne vaudrait-il pas mieux situer la littérature courtoise entre les deux, pour mesurer sa proximité à

Face à une telle impasse,⁷⁹ il sera alors nécessaire d'attribuer, à défaut d'un ancrage générique sûr, un rôle au message transmis dans ces textes. La morale concrète et 'réaliste' de la 'section amoureuse' – qui offre moins un exemple de « fine », que de « bonne » et « franche » amour – pourrait viser un public différent que celui *de cour*.⁸⁰ En tout état de cause, les lecteurs/auditeurs des œuvres du Ste-Gen. 2200 semblent fort peu intéressés ou, peut-être, simplement moins habitués au traitement *courtois* de cette matière. Étant donné le fondement théorique de caractère religieux de ces œuvres et le potentiel d'applicabilité de leurs préceptes, ce public pourrait avoir été davantage intéressé par une mise en pratique des concepts prêchés sur la fidélité conjugale : grâce au respect de ces règles, adoptées dans le rapport amoureux, il aurait cherché à revendiquer la légitimité de son espoir de salut éternel.

On pourrait alors se risquer à dessiner le profil de ce public, celui d'une riche classe urbaine septentrionale. La première donnée pourrait aisément s'appuyer sur l'aspect luxueux du ms. de la Ste-Gen., qui dévoile la présence d'un commanditaire certainement fortuné. L'hypothèse concernant l'origine de ce public se fonderait, ensuite, essentiellement sur la correspondance entre le caractère linguistique des textes et la région de provenance du ms.. Cette relation pourrait aussi être consolidée du fait de la date de rédaction des œuvres, qui est très proche de celle de la compilation du recueil, et des mentions de lieux picards. Ce parcours pourrait

chacune ? Que de fois, pourtant, n'a-t-on déjà effectué de tels contrôles, et que de fois n'a-t-on déjà constaté de mille façons différentes, que la littérature courtoise se range plutôt du côté de l'idéalité, ses tendances réalistes faisant plutôt figure d'anomalie ? ». Étant donné que toute fiction « incarne une dimension 'réaliste' au sens représentationnel du terme », il serait convenable d'entendre par ce terme l'idée de « quotidienneté », pp. 441-442.

⁷⁹ Les 'traités amoureux' peuvent avoir pour objet, dans certains cas, la didactique du savoir poétique. La transmission de cet *art* est considérée comme l'un des deux critères définissant ce genre textuel (cf. Gally 2005, p. 50), mais ce but est aussi absent des textes du Ste-Gen. 2200.

⁸⁰ Cf. Gally 1992, à propos du *Traité* d'André Chapelain : « Non seulement la loi d'amour n'est pas universelle – contrairement à l'amour de Dieu –, et se fonde sur une série d'exclusions, mais elle ne s'actualise que dans un jeu de cour. Un tel amour se tient aux antipodes de la *caritas* », pp. 428-429. On n'est certainement pas loin des possibilités expressives de la poésie d'Arras, qui se caractérisent par « l'esprit positif, matérialiste, [par le] bon sens, [par] cette sagesse prévoyante qui implique une grande expérience pratique, une solide connaissance de la vie et des hommes. Le calcul [...] préside à tous les jugements et finit par devenir un principe de conduite, même en amour [...]. Cette sécheresse affective est le climat psychologique favorable au fonctionnement de cette machine à raisonner qu'et souvent le patricien arrageois dans ses chansons d'amour [...] », cf. Ungureanu 1955, p. 178.

enfin aboutir, en suivant cette direction, à une identification sociale de ce public : un clergé urbain très hétérogène, mélangé voire même incorporé à la bourgeoisie urbaine ; culturellement lointain des vains intérêts idéologiques des auditoires aristocrates et socialement étranger aux dynamiques formatives et performatives de cour, il aurait cherché à s'identifier à une culture savante et encyclopédique, à la fois plus praticable et orthodoxe par rapport à la machine culturelle *courtoise*.⁸¹ Il n'est pas exclu que la présence de la langue latine, au tout début de ce ms., représente une ultérieure marque socio-culturelle importante pour l'identification des producteurs-destinataires du recueil : dans les milieux urbains de la France septentrionale, la diffusion remarquable et précoce d'écoles révèle l'existence d'une bourgeoisie cultivée, pouvant compter, parmi ses compétences, la maîtrise du latin.⁸² Mais ce scénario, qui exige un approfondissement, ne reste qu'une ébauche d'hypothèse, par laquelle nous espérons suggérer des chemins d'analyse possibles.

Les données que nous avons pu prendre en compte ne nous permettent, à présent, que de tracer la route d'une enquête préliminaire sur le promoteur/créateur/auteur potentiel de cette œuvre anthologique. L'une

⁸¹ La même tendance idéologique qui caractérise les textes du Ste-Gen. 2200 n'est pas étrangère à la production du *Puy d'Arras* de cette même période : chez Jehan Bretel, suivant Checchi 2014, par exemple, on remarque des « atteggiamenti dettati dal buon senso e da una visione dell'amore assai pragmatica, che lo spinge ad assumere toni irrisori nei confronti del codice cortese » (*ibid.*, p. 293). Un idéal d'*amour soufisant* aurait commencé à s'opposer à « l'ideologia della *fin'amor* [...] a partire dal momento in cui l'alta borghesia, per emulare i costumi aristocratici, iniziò anch'essa a coltivare il genere lirico cortese » (*ibid.*, p. 324). Cette critique aux égards de l'amour lyrique *de cour* pourrait ainsi être encadrée dans la réalité historique et sociale d'Arras : il s'agirait, en ce sens, d'une revendication de la classe « intermedia » au vu de l'aristocratie et de la bourgeoisie dominante, puisque « il clima sociale, in questo periodo, non deve essere certo stato dei più sereni, e i presupposti per cui la parte della borghesia ambiente ma esclusa dal potere politico, e con essa i *clerges mariés*, nutrisse un forte risentimento nei confronti dello scabinato, saldamente in mano alla borghesia dominante, ci sono tutti » (*ibid.*, pp. 326-327).

⁸² Cf. Lusignan 2012, surtout pp. 129-138. Ses enquêtes sociolinguistiques sont révélatrices d'une réalité culturelle fervente au sein de cette région et des citoyens bourgeois : « Région fortement urbanisée, le Nord se caractérise par sa très grande densité d'écoles et par un degré surprenant de scolarisation des enfants plus on s'avance per la fin du Moyen Âge. [...] Les bourgeois revendiquaient que l'école réponde au mieux aux besoins d'une formation qui prépare leurs enfants à la vie active d'artisan ou de commerçant. [...] l'apprentissage du latin et du français se faisait concurremment en conformité avec l'idée [...] qu'avec l'étude de la grammaire latine, l'enfant développait un rapport grammaticalisé à sa langue vernaculaire », ici pp. 129-132. Voir les références à Pirenne 1929, surtout pp. 26-28.

des perspectives envisageables pourrait être celle du ‘nom unique’ qui est à la tête de la seconde section.⁸³ Nous avons vu que Robert de l’Orme est le seul auteur nommé de la deuxième partie du ms-recueil. Son œuvre, qui inaugure la section ‘charnière’, présente uniquement dans cette copie trois prologues différents,⁸⁴ ce qui laisserait supposer qu’il s’agit de sa rédaction la plus complète. En outre, au vu de la proximité entre la date de rédaction de l’œuvre et celle de la création du ms., on pourrait aisément croire que ce ms. transmet l’une des premières copies du RobOrMir. Cela justifierait aussi la présence des trois prologues dans le Ste-Gen. comme la trace d’une transcription d’auteur ou sur la base d’une copie proche de l’original.⁸⁵ Il faut ajouter à cela que l’origine supposée de l’auteur semble coïncider avec celle de la compilation.⁸⁶ Par ailleurs, on ne pourra pas négliger l’importance des compétences du compilateur, qui s’autorise, de façon éloquente, à modifier et à ajuster les œuvres en tant qu’auteur-éditeur.⁸⁷ Suivant une voie parallèle, en revanche, on pourrait avancer l’hypothèse plus modeste qu’il s’agisse d’un simple copiste qui offre des transcriptions très remaniées, dans une dynamique qui lui permettrait, entre autres, de découper les œuvres, d’y ajouter des prologues et des vers (comme dans le VraiChim).

⁸³ La présence de ce ‘nom unique’ au début de la seconde section pourrait s’expliquer comme une *nominatio* qui couvre toute les œuvres suivantes. Il s’y intercale, comme nous l’avons vu, le BestAmFourn, qui pourrait toutefois jouer le rôle d’*auctoritas* qui suit le premier auteur, tout en élevant son prestige. Dans cette perspective, l’absence d’une rubrique signalant l’attribution des œuvres manifesterait moins la tendance au « non-firmato » (Barbieri 2002, p. 43), que « l’habitude di scrivere a un pubblico ristretto » (*ibid.*, p. 44), ce qui correspondrait à notre hypothèse concernant le public visé dans les textes de ce recueil.

⁸⁴ Cf. Långfors 1924 : « Dans O [Vat. Ott. 2523] et N [BnF, fr. 834] tous les trois [prologues] font défaut [...]. P [BnF, fr. 24432] en donne le premier et le troisième. » p. 32.

⁸⁵ L’absence de la chaîne des trois prologues dans les autres copies pourrait témoigner du fait que leur séquence n’était pas perçue comme nécessaire à la structure de l’œuvre, à laquelle on se contentait d’accorder deux prologues, voire même aucun.

⁸⁶ Il est important d’insister sur le fait que RobOmMir forme avec les textes suivants un ensemble très cohérent du point de vue idéologique et formel. Cette idée appuierait la possibilité d’attribuer ArbreAm et VraiChim à la plume de Robert l’Orme. BestAmFourn, *Druerie du vil-lart* et AmoursBiauté font naturellement exception.

⁸⁷ Cf. l’extrait de AmoursBiauté est tiré de l’*Hystore de Julius Cesar* en prose de Jean de Thuin. À propos du compilateur qui élève son autorité à celle d’auteur, voir les observations de Barbieri 2002 : « [...] l’attività di rimaneggiamento e di assemblaggio delle fonti, fa emergere un’altra personalità : quella dell’*editor*-compilatore. E questa nuova entità autoriale si profilerà in modo tanto più riconoscibile, quanto più rielaborativa e profonda sarà l’operazione di riscrittura condotta sui materiali di riuso. » (*ibid.*, p. 55).

Au départ, nous avons interrogé le type d'amour que présentait le Vrai-Chim, à travers l'étude de ce texte dans son contexte – son entourage et sa transmission. La problématique, qui est loin d'être épuisée, demeure un champ d'enquête très vaste, qui ouvre sur de multiples terrains de recherche qui pourraient représenter autant de parcours auxiliaires pour l'étude du sujet. Les horizons qui ont été esquissés dans notre recherche nous permettent, pour l'instant, de proposer des premières hypothèses sur la proximité matérielle entre la science amoureuse et le savoir scientifique.

Dans l'examen de la 'section amoureuse', il nous a été possible de repérer certaines dynamiques sous-jacentes à la conception de l'objet-recueil. N'étant vraisemblablement pas un simple support d'enregistrement, ce ms. assume la fonction de dispositif d'organisation d'une idéologie unitaire, selon des paramètres thématiques et stylistiques cohérents, à la fois dans leur présentation et dans leur représentation. Ces données de base une fois posées, il est possible de proposer une perspective supplémentaire. Nous avons pu voir comment le traitement de la matière amoureuse dans le *codex* se fonde sur une tentative d'édification morale basée sur des préceptes réels et quotidiens. Cette approche de la matière ne diffère guère de l'apprentissage scientifique qui caractérise la première section du recueil : la science pourrait avoir acquis le rôle d'outils de connaissance du monde – qui sont à la fois l'image et la création divines.⁸⁸ Tout comme un manuel déontologique pour affronter la réalité terrestre, l'amour humain détermine l'existence temporelle au cours du parcours préalable que la Toute-Puissance céleste conçoit pour l'homme. Bien connaître le Monde et bien agir en amour sont, de ce fait, deux étapes parallèles de la vie humaine qui permettent, au bout de l'expérience sur Terre – quand le « cuer » abandonne désormais le « vieil peil » – d'accéder au Paradis.

⁸⁸ On ne se trouve pas seulement devant un dispositif de rassemblement de(s) savoir(s) amoureux, qui se caractérise par « un effort de synthèse entre l'amour divin, l'amour universel des créatures et l'amour passion [...] qui parcourt de 1270 à 1330 l'ensemble de l'espace littéraire européen » (Zink 2003) ; la 'sagesse' en ce qui concerne la matière amoureuse semble s'adapter et se fondre au modèle du savoir encyclopédique, engendrant ainsi une idée (ou plutôt une ambition de constitution) d'une encyclopédie de l'amour.

BIBLIOGRAPHIE

- Alfred Jeanroy et Henri Guy 1898, *Chansons et dits artésiens*, Bordeaux, Feret et fils.
- Andrea Capellani regii Francorum "De amore" libris tres., E. Trojel (éd.), Havniae, Libraria Gadiana, 1892.
- "*Artes amandi*". *Da Maître Élie ad Andrea Cappellano*, Anna Maria Finoli (éd.), Milano, Cisalpino, 1969.
- Azzam Wagih – Collet Olivier 2001, *Le manuscrit 3142 de la Bibliothèque de l' Arsenal. Mise en recueil et conscience littéraire au XIII^e siècle*, « Cahiers de civilisation médiévale », 175, pp. 207-245.
- Azzam Wagih – Collet Olivier – Foehr-Janssens Yasmina 2005, *Les manuscrits littéraires français : pour une sémiotique du recueil médiéval*, « Revue belge de philologie et d'histoire », 83, p. 639-669.
- 2010, *Mise en recueil et fonctionnalités de l'écrit*, dans Foehr-Janssens Yasmina – Collet Olivier (éd.), *Le recueil au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, vol. 1, pp. 10-34.
- Barbieri Alvaro 2002, *Autorialità e anonimato nella letteratura francese medievale: considerazioni preliminari e appunti di metodo (con particolare riguardo alla produzione trovierica)*, dans Alvaro Barbieri – Alessandra Favero – Francesca Gambino (éd.), *L'eclissi dell'artefice. Sondaggi sull'anonimato nei canzonieri medievali romanzi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 35-84.
- Berger Roger 1981, *Littérature et société arrageoises au XIII^e siècle. Les chansons et dits artésiens*, Arras, Imprimerie centrale de l'Artois.
- Boinet Amédée 1921, *Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris*, « Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures », 5, pp. 47-59.
- Burgwinkle William E. 1997, *Love for Sale: Materialist Readings of the Troubadour Razo Corpus*, New York / London, Garland, 1997.
- Busby Keith 2002, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, New York, Rodopi.
- Busdraghi Paola 2006, *I "praecepta amoris" di Andrea Cappellano. Problemi di tradizione manoscritta*, « L'immagine riflessa », 15, pp. 57-65.
- Checchi Davide 2014, *"Fin'amor" e "amour soufisante" nella lirica arrasiana del XIII secolo*, « Medioevo romanzo », 38, pp. 287-327.
- Crespo Roberto 2000, *Spigolature lessicali*, « Romania », 118, pp. 194-205.

- De Conca Massimiliano 2006, *Andrea Cappellano e la trattatistica amorosa del XIII secolo : motivi sociali, storici e culturali*, « L'immagine riflessa », 15, pp. 67-94.
- DEAFBiblEl = *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, dirigé par Frankwalt Möhren, complément bibliographique en ligne : http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php.
- “*De Venus la deesse d'amor*”, *altfranzösische Minnegedicht aus dem XIII. Jahrhundert nach der Handschrift B. L. F. 283 der Arsenalbibliothek in Paris zum ersten Male herausgegeben von Wendelin Foerster*, Wendelin Foerster (éd.), Bonn, Max Cohen und Sohn, 1880.
- Dragonetti Roger 1959, *Trois motifs de la lyrique courtoise confrontés avec les Arts d'aimer (Contribution à l'étude de la thématologie courtoise)*, « Romanica Gandensia », 7, pp. 5-48.
- Drouart la Vache, “*Li livres d'amours*”, Robert Bossuat (éd.), Paris, Champion, 1926.
- Faral Edmond 1922, “*Des Vilains ou Des XXIII manières de vilains*”, « Romania », 48, pp. 243-264.
- Fasseur Valérie 1999, *La dame de l'arbre : rôle de la «vue» structurale dans le Bréviaire d'amour de Matfre Ermengaud*, «Romania», 117, 1-2, pp. 32-50.
- Flutre Louis-Fernand 1933, *Sur un traité d'amour courtois du ms. 2200 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, « Romania », 59, pp. 270-276.
- Foehr-Janssens Yasmina – Collet Olivier (éd.) 2010, *Le recueil au Moyen âge*, Turnhout, Brepols, vol. 1 : *Le Moyen âge central*, vol. 2 : *La fin du Moyen âge*.
- Gally Michelle 1988, *Le huitième art. Les clercs du XIII^e siècle nouveaux maîtres du discours amoureux*, « Poétique », 75, pp. 279-295.
- 1992, *Quand l'art d'aimer était mis à l'index...*, « Romania », 113, 1992, pp. 421-440.
- 2005, *L'intelligence de l'amour d'Ovide à Dante : Arts d'aimer et poésie au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions.
- Gubbini Gaia 2014, “*Amor de lonb*” : *Jaufre Rudel, Agostino e la tradizione monastica*, dans Paolo Canettieri et Arianna Punzi (éd.), *Dai pochi ai molti. Studi in onore di Roberto Antonelli*, Roma, Viella, 2014, pp. 885-892.
- Heneveld Amy Suzanne 2010, “*Chi commence d'amours*”, *ou commencer pour finir : la place des arts d'aimer dans les manuscrits-recueils du XIII^e siècle*, dans Foehr-Janssens Yasmina – Collet Olivier (éd.), *Le recueil au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, vol. 1, pp. 139-156.
- Jodogne Omer 1959, *L'édition de l'“Évangile aux femmes”*, dans Giuseppina Gerardi Marcuzzo (éd.), *Studi in onore di Angelo Monteverdi*, Modena, Società tipografica editrice modenese, t. 1, pp. 353-375.

- Karnein Alfred 1981, *La réception du "De Amore" d'André Le Chapelain au XIII^e siècle*, « Romania », 407-408, pp. 324-351 – 501-542.
- Kay Sarah 2010, *L'arbre et la greffe dans le "Braviari d'Amor" de Matfre Ermengaud : temps du savoir et temps de l'amour*, dans *L'arbre au Moyen Âge*, Valérie Fasseur – Danièle James-Raoul – Jean-René Valette (éd.), Paris, PUPS, pp. 169-181.
- Kohler Charles 1896, *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Paris, Plon – Nourrit, t. II, pp. 283-285.
- La riote du monde. Le roi d'Angleterre et le jongleur d'Ely (XIII^e siècle)*, Francisque Michel (éd.), Paris, Silvestre, 1834.
- Långfors Arthur 1918-1919, "Dou vrai chiment d'amours", *une nouvelle source de Vénus la déesse d'amour*, « Romania », 45, pp. 205-219.
- 1921, "Le Miroir de vie et de mort" par Robert de l'Orme (1268), *modèle d'une moralité wallonne du XV^e siècle*, première partie, « Romania », 47, pp. 511-531.
- 1924, "Le Miroir de vie et de mort" par Robert de l'Orme (1268), *modèle d'une moralité wallonne du XV^e siècle*, deuxième partie, « Romania », 50, pp. 14-53.
- 1926, *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, 2200, « Romania », 52, pp. 439-444.
- 1930, *Deux traités sur l'amour tirés du ms. 2200 de la Bibliothèque Sainte Geneviève*, « Romania », 61, pp. 362-388.
- Langlois Ernest 1885, *Notice du manuscrit Ottobonien 2523*, « Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole Française de Rome », 5, pp. 25-80.
- 1891, *Origines et sources du 'Roman de la Rose'*, Paris, E. Thorin.
- "Le Roman d'Énéas". *Édition et traduction à partir du manuscrit A*, Wilfrid Besnard – Francine Mora-Lebrun (éd.), Paris, Champion, 2018.
- Lecompte Irville Charles 1910, "Le fablel dou dieu d'amors", « Modern Philology », 8, pp. 1-24.
- Lepage Yvan-G. 1975, *Un recueil français de la fin du XIII^e siècle (Paris, Bibliothèque nationale, fr. 1553)*, « Scriptorium », 29, pp. 23-46.
- Lettres d'amour du Moyen Age*, Estelle Doudet – Marie-Laure Savoye – Agathe Sultan (éd.), sous la direction de Sylvie Lefèvre – Hedzer Uulders, Paris, Librairie générale française, 2016.
- Lucken Christopher 2010, *Les manuscrits du "Bestiaire d'Amours" de Richard de Fournival*, dans Foehr-Janssens Yasmina – Collet Olivier (éd.), *Le recueil au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, vol. 1, pp. 113-138.
- Lusignan Serge 2012, *Essai d'histoire sociolinguistique. Le français picard au Moyen*

- Âge, Paris, Classiques Garnier.
- Maddox Donald 1991, *La quotidienneté et le texte narratif courtois*, dans Giovanna Angeli – Luciano Formisano (éd.), *L'imaginaire courtois et son double*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, pp. 441-52.
- Masters Bernadette A. 1994, *Anglo-Norman in Context The Case for the Scribes*, « Exemplaria », 6, pp. 167-203.
- Meyer Paul 1907, *Deux nouveaux manuscrits de l'Évangile des femmes*, « Romania », 36, pp. 1-11.
- Morawski Joseph 1927, « *La Flours d'amour* », « Romania », 53, pp. 187-197.
- Œuvres complètes de Rutebeuf*, Edmond Faral – Julia Bastin (éd.), Paris, Picard, 1959-1960, 2 t..
- Paradisi Gioia 2018, *Ovidio nel Breviari d'amor di Matfre Ermengaud. Sulla riscrittura dei "Remedia amoris"*, « Medioevi », 4, pp. 55-94.
- Paris Gaston 1884, *Les anciennes versions françaises de l'Art d'aimer et des Remèdes d'amour*, d'Ovide, « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 28, pp. 537-551.
- Pirenne Henri 1929, *L'instruction des marchands au moyen âge*, « Annales d'histoire économique et sociale », 1, pp. 13-28.
- Pittaluga Stefano 2006, *Andrea Cappellano e la letteratura d'amore del XII secolo*, « L'immagine riflessa », 15, pp. 117-127.
- Raimond Badaut, « *L'Arbre d'Amour* », Galligan Cserepfalvi, Katalin Yvonne (éd.), Ph. D. dissertation, University of North Carolina, Chapel Hill, 1968.
- Reinsch Robert 1879, « *Les Joies Notre Dame* des Guillaume le Clerc de Normandie », « Zeitschrift für romanische Philologie », 3, pp. 200-231.
- Richard de Fournival, « *Le Bestiaire d'Amour* » et la « *Response du Bestiaire* », Gabriel Bianciotto (éd.), Paris, Champion, 2009.
- Richard de Fournival, « *Li bestiaires d'amours* » di Maistre Richart de Fornival e « *Li response du bestiaire* », Cesare Segre (éd.), Milano / Napoli, Ricciardi, 1957.
- Robinson Cynthia 2006, *Trees of Love, Trees of Knowledge: Toward the Definition of a Cross-Confessional Current in Late Medieval Iberian Spirituality*, « Medieval Encounters », 12/3, pp. 388-435.
- Roux Brigitte 2009, *Mondes en miniatures : l'iconographie du "Livre du trésor" de Brunetto Latini*, Genève, Droz.
- Saly Antoinette 1972, « *Li commens d'Amours* » de Richard de Fournival (?), « Travaux de linguistique et de littérature », 10, pp. 21-55.

- Schmitt Jean-Claude 1989, *Les images classificatrices*, « Bibliothèque de l'école des chartes », 147, pp. 311-341.
- Segre Cesare 1968, *Ars amandi classica e medievale*, in Hans Robert Jauss – Erich Köhler (éd.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters (La littérature didactique, allégorique et satirique)*, 6, pp. 109-116.
- Speroni Gian Battista 1974, *Il "Consaus d'Amours" di Richard de Fournival*, « Medioevo romanzo », 1, pp. 217-278.
- Spiegel Gabrielle M. 1993, *Romancing the Past: The Rise of Vernacular Prose Historiography in Thirteenth-Century France*, Berkeley / Oxford, University of California Press.
- Stones Alison 1990, *Indications écrites et modèles picturaux, guides aux peintres de manuscrits enluminés aux alentours de 1300*, dans Xavier Barral y Altet (éd.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen âge*, vol. 3 : *Fabrication et consommation de l'œuvre*, Actes du colloque (Université de Rennes II-Haute-Bretagne, 2-6 mai 1983), Paris, Picard, pp. 321-349.
- Uhlig Marion 2018, *Le prince des clercs : "Barlaam et Josaphat" ou l'art du recueil*, Genève, Droz.
- Ungureanu Marie 1955, *La bourgeoisie naissante : société et littérature bourgeoise d'Arras aux XII^e et XIII^e siècles*, Arras, Impr. centrale de l'Artois.
- Varvaro Alberto 2001, *Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale*, « Romania », 119, pp. 1-75.
- Zink Michel 2003, *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France.

MANUSCRITS

CITÉ DU VATICAN, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. Lat. 2523

OXFORD, Bodleian Library, Douce 308

PARIS, Bibliothèque Nationale de France, fr. 12615

PARIS, Bibliothèque Nationale de France, fr. 1553

PARIS, Bibliothèque Nationale de France, fr. 24432

PARIS, Bibliothèque Nationale de France, fr. 834

PARIS, Bibliothèque Nationale de France, fr. 846

PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris 2200